



Retour au bercail pour de précieux vases étrusques

ANTIQUITÉ Avec son corps militaire spécialisé dans l'art, l'Italie fait figure de pionnière dans la récupération de biens culturels et archéologiques volés ou disparus. Quatre objets conservés en Suisse ont été restitués, cette fois avec l'aide de Berne et de l'Université de Genève

ANTONINO GALOFARO, ROME

[@ToniGalofaro](#)

Quatre vases antiques sont sur la route en direction de leur terre natale. Ces biens archéologiques conservés en Suisse ont été restitués hier aux autorités italiennes. Des représentants de l'Office fédéral de la culture se sont retrouvés avec leurs homologues italiens à l'Institut suisse de Rome, hébergé au sein de la villa Maraini, construite sur une colline artificielle et dominant la capitale. Cette restitution «constitue la base de la lutte commune contre le transfert illégal de biens culturels, s'est réjouie l'ambassadrice suisse en Italie, Monika Schmutz Kirgöz. Pour les deux pays, la préservation du patrimoine culturel est l'une des priorités les plus importantes de leur politique dans le domaine culturel.»

Les vases étaient en possession de citoyens résidant en Suisse, qui ont préféré rester anonymes. Berne est donc le médiateur entre ces privés et Rome. Mais cette restitution a également été possible grâce au rôle joué par l'Université de Genève. En février 2022, le Centre du droit de l'art de l'institution genevoise a créé une plateforme internationale pour la diplomatie du patrimoine culturel. «L'un de ses objectifs est celui de promouvoir la restitution volontaire de biens culturels afin que les individus puissent jouer un rôle actif dans la diplomatie du patrimoine», détaille l'ambassade de Suisse à Rome.

Marqueurs temporels

La restitution des quatre vases originaires de la Péninsule est ainsi le fruit de cette étroite collaboration italo-suisse. Trois de ces récipients, datés entre le VIIe et le

VIe siècle avant J.-C., sont caractéristiques de la civilisation étrusque, ce peuple ayant vécu sur les territoires au nord de Rome, dans les actuelles régions du Latium et de la Toscane. Il s'agit de décorations funéraires identiques à de nombreuses autres œuvres retrouvées dans les tombeaux à travers toute la région historique de l'Etrurie. «D'un point de vue archéologique, [les vases] jouent le rôle de marqueur temporel permettant de dater d'autres découvertes appartenant au même contexte», expliquent les autorités suisses. La quatrième urne funéraire provient de la Daunie, région historique équivalant aujourd'hui aux Pouilles, dans le talon de la botte. Elle remonte au VIe ou Ve siècle avant notre ère.

Des fonctionnaires du Ministère italien de la culture doivent maintenant attester de l'authenticité des quatre biens et confirmer leur provenance, notamment en étudiant les techniques de réalisation et les matériaux utilisés. Cette enquête scientifique est doublée d'investigations judiciaires. Les urnes n'étaient pas connues des forces de l'ordre italiennes, elles ne faisaient pas partie de leur banque de données répertoriant près d'1,4 million d'objets culturels volés. «Pour l'heure, nous ne disposons pas de preuves de vol et d'exportation illégale, confie au *Temps* le général de brigade Vincenzo Molinèse, commandant des carabinieri spécialisés dans la protection du patrimoine culturel. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas été volés.»

L'homme est à la tête d'un corps militaire unique au monde, né il y a plus de cinq décennies. Fumant une cigarette assis à son bureau dans un petit immeuble à deux pas du Panthéon, dans le cœur historique de Rome, le commandant aime définir les femmes et les hommes à son service comme des «carabinieri de l'art». Ces derniers sont maintenant chargés de reconstruire les péripéties ayant mené les vases italiens en terre helvète.

Conservés dans des caveaux blindés

Une enquête a donc été ouverte. Des fouilles archéologiques clandestines font partie des possibles pistes: en 2020 seule-



ment, 24 sites clandestins ont été découverts par les carabiniers. Il est alors impossible de savoir quels objets et restes destinés au marché illégal de biens archéologiques ont été découverts, et combien. En recoupant les informations d'autres vols et exportations illégales de biens similaires, les carabiniers pourraient par exemple identifier la fouille clandestine où ont été découverts les quatre vases «helvètes». Il n'est ainsi pas exclu que leurs anciens propriétaires soient entendus par les forces de l'ordre italiennes, en collaboration avec leurs homologues suisses.

Durant toute la durée de leur enquête, les carabiniers garderont les quatre urnes dans l'un de leurs caveaux blindés. Pour éviter de les cacher aux yeux des curieux, le Ministère de la culture a décidé d'ouvrir l'été dernier à Rome le Musée de l'art sauvé, où sont exposées les œuvres volées et retrouvées, mais encore dans l'attente de la fin des enquêtes. Les vases arrivés de Suisse y trouveront prochainement une place avant d'être confiés, à la fin de la procédure judiciaire, à un musée de leur terre natale. ■